

favorites, M. Brunet se montre par-dessus tout soucieux d'appuyer sa parole de l'autorité des maîtres : aussi est-il prodigue de citations. Plus d'un lecteur trouvera même qu'il s'éclipse trop devant ses auteurs, et regrettera qu'il ne parle pas plus souvent lui-même dans ce style facile, élégant et fleuri qui lui est propre. Mais d'autres sauront apprécier, aussi, cette bonne fortune qui leur est donnée de pouvoir trouver réunis dans le même volume beaucoup de fragments épars, dont plusieurs étaient exposés à se perdre dans le tourbillon de la presse quotidienne. Pour nous, nous savons particulièrement gré à M. Brunet de ce qu'il a tiré de l'oubli un discours remarquable de notre regretté M. Le Dagenais sur la *vie champêtre* : c'est une œuvre qui nous devient d'autant plus chère que nous la croyions perdue et qu'il nous reste moins d'écrits de cet humble mais beau talent.

Un autre trait qui distingue cet ouvrage, c'est la couleur *térésienne* dont il est fortement imprégné. L'auteur, térézien lui-même, cultive avec amour ses souvenirs de collège, et la grande place qu'ils occupent dans son livre nous fait voir assez celle qu'ils ont gardée pour lui dans la mémoire du cœur. M. Brunet appartient comme les élèves d'aujourd'hui à la seconde époque de l'*Alma Mater*, mais il a connu aussi l'ancien régime, il en garde plus d'un souvenir, et il raconte ses impressions de jeune écolier dans une page charmante qu'il nous permettra de transcrire ici :

Plus d'une fois, j'eus la faveur singulière d'accompagner M. Ducharme au presbytère de Ste-Rose, ma seconde maison paternelle. J'étais alors tellement transporté de joie et d'orgueil que je ne sentais aucunement la fatigue de la route : je courais devant le bon vieillard qui, pour me suivre, était obligé de modérer mon ardeur. Mais bientôt, fatigué de marcher à ses côtés, je reprenais l'essor vers le clocher de ma paroisse, qui brillait dans le lointain au-dessus du *bois de M. Duquet*, et qui semblait me dire : hâte-toi !

J'entrais tout joyeux. Mon oncle, le curé, étonné de me voir arriver seul, me demandait si j'avais déserté le collège, ou mérité d'être chassé. — Non, mon oncle, m'empressais-je de répondre, je suis venu vous voir avec M. Ducharme. Pendant ce temps-là, le bon père gravissait les degrés du presbytère, et tout s'expliquait.